

SESSION 2017

---

**AGREGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

Il écrivait à sa mère mais n'envoyait plus les lettres. Il avait détourné son cahier de catéchisme à cet usage : journal de bord sans date où s'adressant des réponses imaginaires, il prenait livraison des sentiments qu'on lui refusait.

Il avait placé tout son cœur dans un mois d'août qui s'effiloçait de jour en jour sans qu'un signe n'arrivât plus des Buissonnets. La réalité semblait courir à son rythme, il entendait en lui battre des mots qu'il s'interdisait d'écouter : on l'abandonnait. Dans ses mains caleses il contemplait cette évidence : on l'abandonnait. Dans ses yeux il voyait sa mère absente, il fuyait les miroirs, il fuyait sa mémoire, et vaincu fuyait ce dont il était sûr depuis sa naissance : on l'abandonnait.

Il y eut un incendie de forêt. Les autos rouges des pompiers, sirènes hurlantes, envahirent la terrasse un après-midi. Le Centre allait griller, on évacuait. Au sud on voyait moutonner sur les pins des panaches noirâtres, un vent léger rabattait vers le manoir une odeur de brûlé. Dans le car, Lise prit place à côté de Ludo. Odilon, son baromètre à la main, suppliait le chauffeur de démarrer. Puis soudain la brise tourna, le danger reflua, et le feu désorienté courut s'empaler sur les lances à incendie.

Deux heures après, Mademoiselle Rakoff sifflait la fin de l'alerte et les enfants descendaient du car. Une prière sur la terrasse où le plein air avait un goût de roussi fit monter au ciel une action de grâce. Et le soir, un film sur les grands fleuves précéda l'instant des sédatifs.

Le lendemain, samedi, traversant peu après déjeuner le vestibule désert, Ludo trouva la porte des filles grande ouverte et s'aventura dans leur monde interdit. L'odeur était sucrée, le quartier semblait vide. Dans une chambre similaire à la sienne il vit sur les murs des photos en couleur figurant de beaux visages masculins sous des chapeaux de cow-boy. Il ouvrit le tiroir du bureau, feuilleta un cahier défendu par une faveur rose. Les pages manuscrites répétaient à l'infini le même nom tracé d'une écriture indocile : « Lise ». Il y avait des kilomètres de « Lise » galopant serrés le long des lignes, et ce jusqu'à la fin du cahier dont la couverture intérieure était soumise à la même incantation.

Yann QUEFFELEC, *Les noces barbares* (1985)

## VERSION

—Éste —dixo Andrenio— español es.

—No es sino un presuntuoso —dixo Critilo—, que los que habían de hablar más quedo, hablan de ordinario más alto.

—Assí es —dixo uno con una voz muy afeminada que parecía francés, y no era sino un melindroso.

Salióle al encuentro otro que parecía hablar entre boca de noche, y todos creyeron era tudesco, mas él mismo dixo:

—No soy sino uno destos que, por hablar culto, hablo a oscuras.

Zezeaba uno tanto que hazía rechinar los dientes, y todos convinieron en que era andaluz o gitano. Otros se escuchaban y eran los que peor dezían. Muy alborotado comenzó uno a inquietarlo todo y revolver el mundo, sin saber él mismo porqué: sólo dixo que era su natural; creyeron todos era mallorquín, mas no era sino un bárbaro furioso. Hablaba uno y nadie le entendía; pasó plaza de vizcaíno, mas no lo era, sino uno que pedía. Perdió de todo punto la habla un otro, procurando darse a entender por señas, y todos se reían dél.

—Éste, sin duda —dixo Critilo—, quiere dezir la verdad y no acierta o no se atreve.

Hablaban otros muy ronco y con voz muy baxa.

—Éstos —dixo— habían de ser del parlamento, pero no son sino del consejo de sí mismos.

Algunos hablaban gangoso, si bien no faltaba quien les entendía la ganga; tartamudeando, los que negaban, los que ni bien dezían de sí, ni bien de no. Muchos no hablaban seguido y muy pocos se mordían la lengua. Pronunciaban algunos como botijas, a lo enfadado, y más a lo enfadoso; éstos entonado, aquéllos mirlado, especialmente cuando querían engañar. Fue de modo que ninguno quedó con su voz, ni buena ni verdadera. No había hombre que hablasse llanamente, igual, consiguiente y sin artificio: todos murmuraban, fingían, malsinaban, mentían, engañaban, chismeaban, injuriaban, blasfemaban y ofendían. Desde aquí aseguran que a los franceses, que bebieron más que todos y les brindaron los italianos, les quedó el no hablar como escriben ni el obrar lo que dizen; de modo que es menester atenderles mucho a lo que pronuncian y escriben, entendiéndolo todo al revés.

Baltasar GRACIÁN, *El Criticón* [1651-1657],  
éd. Santos Alonso, Madrid, Cátedra, 1993, p. 157-158.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0426A	102A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0426A	102B	0330